

# LE PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTEPPE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

Causerie : Exposition des Artistes lyonnais (2 <sup>e</sup> art.).....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos théâtres : Analyse du livret de <i>La Belle au Bois dormant</i> .....	X...
Chansons agressives : <i>Lettre à Zoïle</i> .....	Antonin LUGNIER.
Par-ci Par-là.....	MACPIN.
Société Lyonnaise des Beaux-Arts : <i>Le prochain Salon</i> .....	
Lettre parisienne.....	Marcel FRANCE.
En Route (poésie).....	ROUL TABOSS.
Libre chronique : <i>Vertu germanique</i> .....	FRANC-SILLON.
Le Motorcycle (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.



## CAUSERIE

### EXPOSITION

DES

## Artistes Lyonnais

2<sup>e</sup> ARTICLE

MM. St-Cyr GIRIER — Charles JUNG — Louis PIOT — Philippe TASSIER — Théodore LESPINASSE — FLIPSEN-PHILIPSEN.

De ses pittoresques excursions dans le Rhône et dans l'Ain, M. Saint-Cyr Girier continue — comme par le passé — à rapporter des œuvres de premier ordre d'un sentiment bien personnel, où domine la note mélancolique qu'il semble affecter de préférence à toute autre.

Les trois *Paysages* (n<sup>o</sup> 65, 66, 67) envoyés par le dévoué président de la *Société des Artistes Lyonnais*, ne sont cependant pas d'égale valeur et bien

avant les deux autres, nous plaçons le n<sup>o</sup> 66, une vue de Saint-Romain, au pied du Mont-d'Or, où nous retrouvons — avec une impeccable exécution — une de ces perspectives séduisantes qui ont si justement contribué à établir la réputation du Maître paysagiste.

Les cinq dessins exposés par M. Girier dans la section des aquarelles dénotent une habileté consommée : les numéros 177 et 181 méritent surtout d'être mis hors de pair.

M. Jung, dans le traitement de la fleur, ne se départ pas de la fougue qu'on lui connaît : il la force — en quelque sorte — à donner toutes ses séductions à la fois.

Renonçant momentanément à jeter — sur une même toile — toutes les couleurs de sa prestigieuse palette, il en a fait trois parts d'une valeur égale, obligeant chacune d'elles à chanter séparément dans une gamme différente mais toujours harmonieuse, et c'est ainsi que nous pouvons admirer un *Bouquet blanc* (n<sup>o</sup> 79) un *Bouquet jaune* (n<sup>o</sup> 81) et un *Bouquet rouge* (n<sup>o</sup> 80) ce dernier fait de pivoinés en pleine floraison. Chacun de ces bouquets traité — est-il besoin de le dire? — avec une virtuosité qui ne connaît pas d'obstacles.

Plus rutilants que jamais, avec leurs pointes d'argent bruni, *Les Chardons blancs* (n<sup>o</sup> 81) sont une heureuse réminiscence de ceux dont l'apparition obtint jadis un véritable succès de curiosité.

*La Nature morte* (n<sup>o</sup> 83) est un assemblage d'accessoires : chaudron, coquemar, cristaux, mettant en valeur — au premier plan — des grenades ouvertes, dont les fruits, sous les scintillements de la lumière, paraissent extrêmement savoureux.

M. Louis Piot qui avait envoyé, l'année dernière, cinq pastels d'une exécution

tout à fait exceptionnelle, est revenu à la peinture qui lui avait valu, déjà, de si légitimes succès.

*La Tête de Femme* (n<sup>o</sup> 131), d'un excellent modèle ; *La Femme à sa toilette* (n<sup>o</sup> 130), avec le lâché qui convient à la situation, montrent que la fréquentation des grands ateliers de Paris et les conseils des maîtres les plus autorisés ont donné à sa peinture une assurance, une solidité qu'on ne lui connaissait pas auparavant.

*Le Portrait* (n<sup>o</sup> 129), très correct, très ferme de touche, a une vérité d'expression qu'on ne saurait méconnaître.

Je hasarderai cependant une critique — oh ! bien légère — à l'endroit des mains qui me paraissent pêcher par le dessin.

Il est vrai qu'une critique analogue pourrait s'appliquer à la main de la belle Madame que Roybet a mis dans sa *Sarabande*.

Faut-il en conclure que — dans un portrait — les mains peuvent être impunément négligées ?

M. Philippe Tassier — très en progrès — montre, dans *La Matinée au bord de l'Allier* (n<sup>o</sup> 141), une compréhension de la nature qui — par certains points — se rapproche de celle de M. Girier. L'atmosphère embrumée qui baigne la campagne est rendue avec une grande exactitude, et les lointains s'estompent avec une douceur pleine de charme.

Très adroitement plantés dans la verdure, les deux personnages : une paysanne causant avec un jeune gars qui se prépare à goûter les joies innocentes de la pêche à la ligne.

De plus petite dimension, *La Rivière, effet du soir* (n<sup>o</sup> 142), est présentée dans une tonalité juste, dont le feuillage jaunissant des arbres de la rive vient rompre, à souhait, l'uniformité.

L'envoi de M. Théodore Lespinasse

est copieux : nous ne nous en plaindrons pas.

Cet artiste est un de ceux dont le talent et la sincérité nous ont toujours captivé. Rarement il est arrivé à la puissance qui se dégage du *Temps gris en hiver*, à la *Tour-de-Salvagny* (n° 103). C'est bien l'âpre saison qui sévit dans ces vallons dénudés où l'œil s'attriste à suivre, jusqu'à l'arrière plan, les accidents de terrain coupés, de ci, de là, par quelques maigres futaies dépouillées de leurs feuilles.

La même sûreté d'observation se retrouve dans *Fin d'Hiver* (n° 105) où ces mêmes futaies commencent à revêtir — discrètement encore — leur printanière parure.

Le *Matin dans le Doubs* (n° 102), le *Sous-bois* (n° 104) et surtout les *Bruyères d'automne* (n° 106) montrent que M. Lespinasse réunit aux qualités essentielles du peintre celles d'un infatigable chercheur.

Il est profondément regrettable que M. Flipsen-Philipsen n'ait pas exposé une des belles marines dans lesquelles il excelle, comme cette *Rentrée des barques à Ostende* — par exemple — qui fit sensation, l'année dernière, au Salon de Bellecour.

Le vaillant artiste s'est borné à envoyer une petite toile — de valeur, il est vrai — représentant la *Carrière, à Sanary Var* (n° 56), un rocher aux tons calcinés, baigné par les flots bleus de la Méditerranée qui, à l'horizon, se confondent avec le bleu du ciel.

A défaut d'une œuvre capitale dans un genre où — sans conteste — il est passé maître, M. Flipsen-Philipsen présente un paysage plein de fraîcheur, le *Sous-bois à Saint-Maurice de Beynost* (n° 57) : l'air circule sous ces frondaisons d'un vert tendre qu'éclaire un jour discret.

Il serait difficile de mettre plus d'accent, plus de vérité dans la représentation de la nature.

LÉON MAYET.

(à suivre.)



## Echos Artistiques

Nos artistes : Mlle Dona Mativa, notre première dugazon est engagée au Grand-Théâtre de Genève pour la saison prochaine.

Mme Duquesne-Girel, une des meilleures élèves issues de notre Conservatoire, vient d'être acceptée, à une belle majorité, au théâtre de Namur, comme première chanteuse légère.

Les Bordelais ne sont pas tendres pour les ténors enrhumés.

Notre ancien pensionnaire, M. Scaremberg était annoncé comme devant chanter *La Favorite*. Quoique fortement enrhumé, et les autres ténors étant fatigués, le célèbre ténor paraît en scène ; le début du premier acte va bien ; tout à coup la voix manque et le public, au lieu de manifester un peu d'encouragement pour l'artiste, se met à le siffler et à le huer tant et si bien que le ténor quitte la scène.

Mais il y a mieux !

M. Scaremberg ne pouvant chanter, son camarade, M. Péodorow, surmonta sa fatigue et vint le remplacer. Croyez-vous qu'on lui sut gré de son dévouement ? Pas du tout, il fut sifflé toute la soirée.

Ce sont là des faits déplorables et indignes d'une ville comme Bordeaux ; malheureusement ces faits ne se voient pas seulement à Bordeaux.

Mlle Emma Calvé, de l'Opéra-Comique, épouse, d'après les journaux parisiens, M. Jules Bois, expert en sciences occultes (!). Emma Calvé est née à Madrid, son vrai nom est Emma de Roquer.

La décoration de M. le Bargy porte à cinq le nombre des artistes décorés dans la maison de Molière : M. Mounet-Sully est officier de la Légion d'honneur, MM. Silvain, Coquelin cadet, et Leloir sont chevaliers depuis quelques années.

Un incident drôlatique s'est produit à la Monnaie. Mlle Paquot, une artiste dont le talent est très apprécié du public bruxellois, a perdu son pantalon en scène et ce vêtement protecteur lui est tombé sur les talons. Il y eut un immense désordre à l'orchestre et à la scène.

La charmante artiste est rentrée dans les coulisses, puis a reparu tout en larmes.

On ne dit pas si l'orchestre a joué la *Brabançonne* !

Un curieux procès à l'horizon.

Une des plus jolies artistes de Paris — d'aucuns disent la plus jolie — vient d'envoyer du papier timbré à ses directeurs pour les sommer d'avoir à faire disparaître de l'affiche le qualificatif de « belle », qui accompagne son nom sur l'affiche. Elle prétend, à juste titre, que son nom seul suffit aujourd'hui, en raison des incontestables qualités d'artiste dont elle a fait preuve, ainsi que du véritable triomphe qu'elle vient d'obtenir dans une revue de music-hall qui fait fureur en ce moment. Espérons que tout s'arrangera : on peut être en même temps une belle et une grande artiste.

On a peut-être oublié une histoire qui fit quelque bruit, il y a cinq ans, en 1898, au Conservatoire de musique de Lyon. Une élève des mieux classées du cours du professeur Jemain se plaignait de certaines libertés plutôt incon-

cevables prises à ce cours et demandait à changer de professeur.

Cette autorisation lui fut refusée. M. Poulet protesta ; altercations, querelles, voies de fait et, c'est le cas de le dire : toute la lyre. Enfin, Mlle Poulet était exclue du Conservatoire de Lyon et était aussitôt admise à l'Académie de musique de Berlin dont elle est une des plus brillantes pensionnaires.

Entre temps, M. Poulet assignait en garantie le maire de Lyon et le directeur du Conservatoire, le regretté M. Aimé Gros. Il épuisa toute une série de juridiction, y compris le conseil de préfecture, sans se lasser. Enfin, hier, la Cour d'appel de Lyon mettait hors de cause M. Aimé Gros qui, aujourd'hui, hélas ! depuis longtemps n'est plus en cause, mais condamnait M. Jemain à mille francs de dommages-intérêts vis-à-vis de Mlle Poulet.

Celle-ci ne rentrera certainement pas au Conservatoire de Lyon. Mais elle a enfin gain de cause... après cinq ans !



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

*Rigoletto* — qui n'avait pas été représenté à Lyon depuis huit ans — a été repris, mercredi, avec la distribution suivante :

MM. Duffaut (Duc de Modène), Séveilhac (*Rigoletto*), Vallier (*Sparafucile*), Azéma (*Monterone*), Vanhamme (*Ceprano*), Roosen (*Marcelle*) ; Mmes Erard (*Gilda*), Dupré (*Madeleine*), De Gérardon (*Johanne*), Daubret (*le page*).

M. Duffaut, notre nouveau ténor, ayant fait réclamer l'indulgence du public, l'intérêt de la soirée s'en est forcément ressenti. C'est M. Séveilhac qui en a eu tous les honneurs.

On a commencé à répéter, à l'orchestre, *La Vendéenne*, le nouveau drame lyrique de notre compatriote M. Ernest Garnier.

*La Belle au Bois dormant* continue la série des belles représentations du début ; elle sera donnée, dimanche, en matinée et tout fait prévoir qu'il y aura foule.

Aussi, croyons-nous utile de donner encore cette semaine l'analyse du livret.



## LA BELLE AU BOIS - DORMANT

### PROLOGUE

#### Le Baptême

Il était une fois un roi et une reine qui avaient une fille : Aurore. C'est le jour du baptême. Autour du berceau, dans la grande salle du palais, seigneurs et vassaux sont

réunis. On attend les marraines : les fées. Les voici ! Une seule a été oubliée : Urgèle, la mauvaise fée. Pendant le festin elle apparaît et annonce, au milieu de la consternation générale que, « si l'amour effleure son front » la princesse Aurore mourra avant d'avoir atteint sa vingtième année. Seule la fée Primevère sourit à cette sinistre prophétie.

## PREMIER ACTE

**Le Sommeil d'Aurore**

Aurore a vingt ans. La reine n'est plus. Le roi redoutant de voir s'accomplir l'oracle tient sa fille enfermée. Aurore est triste. La gaieté de ses compagnes ne parvient pas à la distraire. Un « Chevalier errant » égaré dans la forêt demande l'hospitalité. Les lois de la chevalerie obligent le roi à le recevoir. La nuit vient. Une force mystérieuse attire dans le jardin Aurore et le Chevalier. Ils sont jeunes tous deux. Leurs cœurs battent et se parlent. Duo d'amour. Baiser. La princesse Aurore tombe comme morte. Apparition d'Urgèle qui triomphe. On accourt. Mais la fée Primevère veillait : « la princesse n'est pas morte dit-elle ; un baiser d'amour l'endormit, un baiser la réveillera ». Elle touche de sa baguette les serviteurs et les pages qui s'endorment : « Dormez pendant cent ans ! ».

2<sup>me</sup> ACTE**Cent Ans Révolus**

Cent ans après. Le garde-chasse Eloi marie sa fille Jacotte à Barnabé. Chants et danses. Arrivée du Prince Charmant qui chassait dans la forêt. On lui raconte la légende de la « Belle au Bois Dormant » dont le palais silencieux dresse ses hautes tours à l'horizon. « Il suffirait de l'éveiller pour être roi ! » s'écrie le paysan Barnabé. « J'y vais ! » Moqueries du prince. Fureur de Jacotte. Mais la fée Urgèle a entendu l'exclamation de Barnabé. Ce niais va servir ses projets. Elle lui donne trois talismans, trois œufs magiques, qui l'aideront à arriver jusqu'à la princesse endormie. Jacotte surprend ce secret et remplace, dans les poches de son mari, un des œufs magiques par un œuf de poule. Cependant le Prince Charmant, qui a entendu d'ore que pareille aventure était arrivée à son aïeul est demeuré rêveur. N'est-ce point lui que les destins ont choisi pour réveiller Aurore ? Et voici que la princesse lui apparaît et l'appelle. Il n'hésite plus. Il part la délivrer. Mais quand la noce revient et que reprend la fête, on s'aperçoit que Barnabé, le mari, a disparu.

3<sup>e</sup> ACTE, PREMIER TABLEAU**La Caverne d'Urgèle.**

Incantations. Danse de lutins et de follets. Barnabé arrive à cheval sur le fagot d'Urgèle. Sur l'ordre de la Fée, on l'habille d'un costume royal et on lui montre le chemin du château. Mais à ce moment apparaît le Fée Primevère, qui chasse gnomes et lutins et d'un coup de baguette nous transporte dans la *Grotte d'Azur*.

## DEUXIÈME TABLEAU

**La Grotte d'Azur.**

*Grand Ballet des Fleurs* qui ont chassé l'hiver et ramènent le printemps dans les jardins riants où dort la princesse Aurore. Voici venir le prince et Barnabé. Les fleurs s'évanouissent et nous sommes dans la forêt mystérieuse au carrefour enchanté.

## TROISIÈME TABLEAU

**Le Carrefour enchanté.**

Rencontre du prince et de Barnabé. A l'aide de ses œufs magiques, le mari de Jacotte paralyse un instant la marche du prince Charmant. Mais lorsqu'il casse l'œuf de Jacotte, le pauvre niais s'aperçoit de sa sottise. Il regrette sa femme. Primevère la lui montre désolée. Il court se jeter à ses genoux. Et maintenant : Va ! dit Primevère au prince.

## QUATRIÈME TABLEAU

**La Forêt mystérieuse.**

La forêt s'entrouvre et marche devant le prince. Il lutte contre les diables et les lutins suscités par Urgèle. Il arrive en vue du château. Un dragon monstrueux, dont la bouche lance des flammes, lui barre le passage. Lutte suprême.

4<sup>e</sup> ACTE**Le Réveil d'aurore.**

Le jardin d'Aurore et les serviteurs endormis. Des herbes ont poussé. Des lianes masquent l'entrée du pavillon. Voici le prince Charmant émerveillé. Les portes du pavillon s'ouvrent. On aperçoit Aurore endormie. Le prince monte les degrés, s'avance lentement et lui met un baiser sur le front, *Le Réveil*. Tout renaît avec la princesse. Duo d'amour. Les jardins se remplissent d'une foule joyeuse qui acclame le couple royal. Triomphe de Primevère. *Apothéose des Fées*. Le conte est fini.

**THÉÂTRE DES CÉLESTINS**

Les dernières de *Résurrection* sont annoncées.

La représentation de gala donné vendredi, 30 janvier par M. Jean Coquelin et les artistes de sa troupe, au nombre desquels il faut citer tout particulièrement Mmes Blanche Miroir et Chapelas, MM Rosny, Jourda et Chartal a été brillante. Le programme comprenait *l'Abbé Constantin* et *Le Malade Imaginaire*.

Nous aurons, dans le courant de février toute une série de représentations extraordinaires :

Le 5, *Hernani*, avec Mme Segond-Weber (Dona Sol); M. Albert Lambert fils (Hernani); M. Raphaël Duflos (Don Carlos), et enfin un quatrième artiste, de la Comédie-Française également, qui sera désigné ultérieurement par M. Claretie, pour jouer Don Ruy Gomez.

Le 10, *Un Ennemi du Peuple*, d'Ibsen, avec M. Lugné-Poë, fondateur du Théâtre de l'Œuvre, et ses camarades.

Le 13, *Froufrou*, avec Mme Lara, dont on se rappelle le récent succès ici même.

Le 17 ou 18, les *Burgraves*, avec Mounet-Sully.

Au sujet de la représentation d'*Un Ennemi du Peuple*, voici la lettre que Son Excellence, M. Akermann, ambassadeur de Suède et Norvège à Paris,

écrivit après la représentation de *Un Ennemi du Peuple* par la troupe de M. Lugné-Poë.

Je ne puis ne pas exprimer ma sincère admiration pour la manière dont cette belle œuvre de mon célèbre compatriote était jouée hier à votre théâtre. Nulle part, ni en Scandinavie, ni en Angleterre, ni ailleurs je n'ai vu cette superbe pièce arriver à la hauteur où M. Lugné-Poë l'a élevée. Veuillez, Monsieur le Directeur du si éclectique Théâtre de l'Œuvre recevoir, avec mes sincères félicitations, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

H. AKERMANN.

Pour faire suite à la série des représentations extraordinaires annoncées ci-dessus, la pièce jouée sera *la Carotte*, le joyeux vaudeville du Palais-Royal dont la direction des Célestins s'est assuré le privilège exclusif pour Lyon.

**LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes****CHANSONS AGRESSIVES****LETTRE A ZOÏLE**

A un confrère...  
probablement célèbre !

Au cours de la « salade » rosse,  
Digne confrère, ce matin,  
Tu m'assassines d'un féroce :  
« Inconnu dans Tout-Cabotin ! »  
A comprendre ton épigramme,  
Hélas ! vainement j'ai cherché...  
En retour, voici mon programme :  
*Heureux qui sait vivre caché.*

Ne vas pas croire que j'enrage  
D'être un chansonnier inconnu  
D'un *grrrrand* confrère qui, je gage  
Au Capitole est parvenu !  
Le clairon de la Renommée  
Pour toi seul étant embouché,  
Sans maudire ma destinée,  
Il me faut bien vivre caché.

Pourtant, dans l'ombre où je m'agite,  
En quoi troublai-je tes ébats ?  
Ma place au monde est si petite,  
Tu trônes si haut, moi si bas !  
Au fond de ton palais superbe,  
Par des chaînes d'or attaché,  
Serais-tu jaloux du brin d'herbe  
Qui m'abrite, libre et caché ?

Mais, trêve aux soucis de la rime !  
Je perds des instants précieux  
A te vanter une maxime  
Dont tu te sers on ne peut mieux.  
Car, pour cet article sublime  
Qu'en les jambes tu m'as lâché,  
Derrière un vague pseudonyme  
L'auteur, modeste, s'est caché !

Paris, 1900.

Antonin LUGNIER.



**Arrêtons-nous** un instant, 16, rue de la République, devant la merveilleuse exposition des *Diamants de Bluze*, si parfaitement appelés *plus beaux que les vrais*. L'illusion n'a rien que d'agréable en admirant ces riches collections de pierres qui remportent sur le vrai diamant les faveurs des élégantes Lyonnaises.

## Par ci, Par là !

Il y avait déjà longtemps que Coquelin aîné n'avait pas fait parler de lui, et ce besoin de réclame tapageuse manquait au célèbre comédien ; aussi son séjour en Allemagne est-il pour lui un tremplin sensationnel. Interview par le premier ministre, dîner à la cour, chasse en compagnie de Guillaume, rien ne manque dans le menu de la réclame que se fait, dans la presse européenne, l'illustre transfuge de la Comédie-Française. Pour un peu, et s'il osait, il ferait dire par ses thuriféraires que l'empereur-roi lui a demandé son avis sur la politique extérieure et ses conseils dans le conflit avec le Venezuela ! C'est du dernier « pufisme » et Coquelin, qui ne peut digérer l'ingratitude des Parisiens à son égard, tient décidément à prouver au monde que, s'il est un grand artiste, il est par dessus tout un grand « cabotin ».

Ceci, tout le monde s'en doutait, mais maintenant je doute fort qu'il soit une seule personne qui l'ignore et qui ne hausse les épaules, devant l'outrecuidance de Mascarille.

Entre nous, si les illustres pensionnaires de la Maison de Molière ont pris cette importance grotesque, c'est bien notre faute, car nous ne ratons jamais une occasion de les mettre sur le pavois et d'en faire des demi-dieux.

Voyez Mlle Brandès qui vient aussi de quitter la Comédie pour une question de gros sous, croyez-vous qu'elle eût pris cette détermination et couru les chances de l'avenir, si la presse n'avait pas fait autour de son nom une réclame absurde ? C'est uniquement parce que chacun s'est emparé de cet incident, parce qu'il a dominé le courant de la vie boulevardière, parce qu'enfin la charmante artiste a été la reine du fait-divers qui guide et règle nos passions, que l'aimable sociétaire a été hypnotisée sur son importance morale et qu'elle s'est laissée aller à un coup-de-tête qu'elle regrettera avant qu'il soit longtemps.

Car, si la Comédie perd une pensionnaire qui a un talent très souple et très mondain, qui se plaisait à ravir dans le répertoire moderne, Mlle Brandès, elle, perd le seul terrain qui convienne aux lutteurs consciencieux de l'art dramatique, la seule scène qui donne la consécration du véritable talent et où l'art se retrouve jusque dans les moindres détails.

Ce tout réuni, qui forme une auréole de gloire sur le front des artistes, Mlle

Brandès, pas plus que Coquelin ou Sarah-Bernardt, ne le retrouvera sur aucune autre scène, et, quelle que soit l'ampleur des applaudissements qui l'accueilleront à son début au Vaudeville.

Il est regrettable que les véritables artistes ne réfléchissent pas avant de faire un « coup de tête » et qu'ils sacrifient aussi légèrement leur gloire et leur honneur professionnel à une question de porte-monnaie.

MAUPIN.



## Société Lyonnaise des Beaux-Arts

### LE PROCHAIN SALON

Voici une première liste des œuvres que nos principaux artistes lyonnais se disposent à envoyer au Salon de Bellecour.

**EULER (Pierre).** — Deux plein air, d'une superbe tenue : *Au Pays des Cyclamens.*

**BONNAUD (Pierre).** — *Portrait de femme, en pied.*

— *Tête d'étude, très impressionnante.*

**ROUVIÈRE (Charles).** — Deux paysages, dont un de grande dimension : *Vallée d'Amby.*

**DUROT (Victor).** — *L'Été à Sainte-Foy-lès-Lyon.*

— *Les Dernières feuilles. Effet d'automne dans la vallée d'Amby.*

**SEIGNOL (Claudius).** — *Temps de neige, effet du soir.*

— *Les Démolitions du quartier Saint-Paul, à Lyon.*

**PERRIER (Pierre).** — *Soir d'été dans le Royans.*

— *Effet du soir à Oriol (Drôme).*

**BLANC (Christophe).** — Deux plein air, d'une impression charmante.

**KARCHER (Gustave).** — *Les Délaisés du Rhône : Matinée d'octobre.*

— *Un chemin à Saint-Martin de Beynost (Ain).*

**BARBAUD-KOCH (M<sup>me</sup> Marthe).** — Une composition d'une belle allure : *Dans les roses.*

— *Une marchande de fleurs.*

**MILLIOD (M<sup>lle</sup> Gabrielle).** — *Un joli portrait, grandeur naturelle : M<sup>me</sup> M...*

— *Tableau de fleurs : œillets et orchidées.*

**BOUVAGNE (Camille).** — *Nature morte.*

— *Un tableau de fleurs.*

**TAUTY (Léonard).** — Deux paysages : *Dans les Dombes.*

(A suivre.)

## Lettre Parisienne

Il est de bon ton de trouver ridicule le formalisme de notre administration, et il est de mode de rire des bévues que commettent nos bons bureaucrates. Entre nous, il faut bien reconnaître que les railleurs n'ont pas toujours tort.

Les exemples de l'étourderie, de la nonchalance et du « j'empfichisme » des fonctionnaires ne se comptent plus, tant la série est longue. J'en citerai un nouveau qui ne déparera pas la collection.

Le 5 du mois dernier, le *Thibet* embarquait, à Dakar, une cinquantaine de Sénégalaises et leurs enfants à destination de Madagascar, où ils rejoignaient leurs époux et pères, tirailleurs sénégalais. Douze jours après, ils arrivaient à Marseille et étaient parqués au Frioul, dans l'attente du courrier de Madagascar, *via Suez*, qui partait le 25.

Or, le 20, partait le vapeur *Pérou* pour cette même destination, mais *via Capetown*, c'est-à-dire par la côte occidentale d'Afrique.

— A quoi bon garder ces bons nègres cinq jours de plus, se dit l'Administration dans sa grande sagesse ?

Et, vite, on les embarqua sur le *Pérou*. Or, celui-ci faisait justement escale à Dakar. Il arriva donc, qu'après 25 jours de voyage, nos bons noirs, qui se croyaient presque arrivés à Madagascar, se retrouvaient, un beau matin, à leur point de départ.

Si l'aventure est drôle — pour la galerie seulement — elle pêche un peu par la logique, n'est-il pas vrai ?

Hélas ! c'est en ceci comme en toutes choses ; la logique n'est plus qu'un vain mot.

Cent fois, j'ai entendu des cyclistes de mes amis — qui donc n'a pas d'amis cyclistes ? — tempêter contre les cochers, ces ennemis, ces persécuteurs naturels de la bécane. L'un avait frappé — sans raison, cela va sans dire — un citoyen qui pédalait sans rien demander à personne. L'autre avait serré contre un mur — oui, Monsieur, au point de l'étouffer presque ! — un malheureux qui était sorti de l'aventure avec une roue en moins et des bosses en plus ; un troisième, enfin, un quatrième, un cinquième avait mis en bouillie celui-ci, celle-là ou cet autre.

Mais les temps sont changés, vous dis-je ! Un fait sans précédent s'est passé hier, à Paris : un cycliste a écrasé un fiacre... Eh ! oui, je dis bien : un cycliste a écrasé un fiacre ! Ce n'est pas une plaisanterie !

Un jeune homme de haute taille et de forte stature passait boulevard Saint-Germain, quand un vieux cheval époumonné, traînant cahin-caha son véhicule sur lequel le cocher dormait, vint lui donner de la tête en pleine poitrine et tandis qu'enlevé par l'arrêt brusque, l'automédon passait par-dessus son siège et s'égalait sur la chaussée, le cycliste, vengeur de sa corporation si souvent houspillée, le cycliste qui, sous le choc n'avait pas bronché, lui passait triomphalement sur le corps et s'éloignait à toute vitesse en trompétant une joyeuse fanfare.

Qu'on me dise donc à présent du mal de ces bons cochers qui mettent à glisser sous les roues une complaisance si méritoire !

Il est vrai que c'est le cheval qui avait commencé !

Il est des gens qui ont des idées bien bizarres. Je trouve, dans les journaux d'Algérie, une amusante histoire que je veux vous conter.

Après la mort du marquis de Morès, un Comité se forma à Mustapha dans le but d'ouvrir, par toute l'Algérie, une souscription destinée à l'envoi d'un souvenir qui serait placé sur la tombe. Mais qu'envoyer ? La question fut longuement débattue. Une couronne, c'était banal et hors cela, le choix était limité. On chercha pendant des années et on décida enfin... je vous le laisse deviner entre mille ! — on décida de demander à toutes les femmes de l'Algérie... « une mèche de leurs cheveux ».

Et, en ce moment, un appel circule là-bas, pour réaliser cette idée au moins cocasse. Y répondra-t-on ! Faut-il l'avouer, j'ai peu de confiance, et cependant, peut-on savoir jamais ? En tous cas, si vous trouvez des nattes sur le tombeau de Morès, vous saurez d'où elles viennent et vous ne vous étonnerez pas !

Autre drôlerie, bien amusante, dans un genre différent.

J'ai assisté tout-à-l'heure, dans un café parisien, à la scène suivante. Les garçons excitaient un jeune chien, très bien dressé du reste, à courir après les sous qu'ils lui jetaient et à les leur rapporter. Naturellement, l'instant d'après, les consommateurs, amusés par le manège du chien, ne résistèrent pas à l'envie de jeter aussi des sous que le chien courut chercher, bien entendu ! Seulement, au lieu de les rapporter aux consommateurs, le toutou filait droit au tronc des garçons où l'un d'eux versait l'aubaine dans la tirelire.

Et, pendant mon seul séjour au café, je vous assure que la recette fut bonne !

Enfin, pour finir, deux magistrales niaiseries échappées à la plume de confrères que je ne nommerai pas pour ne point leur faire de réclame. A propos d'un crime récent, l'un écrivait sérieusement : « L'autopsie du cadavre, qui sera faite aujourd'hui par le docteur Vibert, dira si l'hypothèse d'un crime est justifiée. Ce qui vient à l'appui de cette hypothèse, c'est que, bien que des blessures aient été constatées sur Mme Vaillant, l'arme ayant servi à les faire n'a pas été retrouvée. Or, il est peu probable que, dans le cas où Mme Vaillant se serait suicidée, elle eût pris la précaution de cacher l'arme qui lui avait servi à se donner la mort ». C'est également mon opinion.

Et cette jolie étourderie cueillie dans un volume de vers dont l'auteur porte un nom connu. La scène se passe au Paradis terrestre. C'est Adam qui parle :

... Nous étions assis Eve et moi, sur la lisière  
D'une antique forêt...

Une antique forêt !... Déjà, Seigneur !

Marcel FRANCE



## EN ROUTE

— Monsieur, votre billet ? — Voilà — Bien. Le contrôle Est fait. Je vais rester tranquille dans mon coin.

— Monsieur, votre billet ? — Hein ! Comment ? — C'est [mon rôle, Et je dois avant tout le remplir avec soin !

— Serviteur ! — Maintenant le doux sommeil me frôle, Morphée a répandu ses pavots jusqu'au loin, Dormons. — Votre billet ! — Ah ! pour le coup, c'est [drôle !

— Drôle ou non ! — Pourquoi faire en avez-vous besoin ? On l'a déjà percé deux fois ! — Peu vous importe, Votre... — Tenez ! et que le diable vous emporte ! — Mais il en vint encor, des bruns, des blonds, des roux, Inspecteurs, surveillants, chefs, sous-chefs, merles, grives, Si bien que mon billet, en arrivant à Brives, N'avait plus de carton, il n'avait que des trous !

ROUL TABOSS.

Janvier 1903.



## LIBRE CHRONIQUE

Var tu Germaine.

La fugue de la princesse de Saxe — Louise, pour son Giron — a eu le don d'exercer la verve de la presse universelle aux dépens de la « vertu allemande ».

Vexé de ces atteintes générales et irrévérencieuses à la bonne renommée de sa Germania, l'impérial et impérieux Guillaume II vient de lancer un rescrit invitant son ministère à réprimer les scandales causés journellement, dans sa capitale même, par les *Alphonses* berlinois.

Il constate que les souteneurs, ainsi que la prostitution, qui s'étaient impunément et se développent sans frein, constituent, dans les grandes villes de

l'Empire, un danger pour l'ordre public et la société.

Et voilà les gaillards qui prennent des airs pudibonds et indignés quand ils clament, dans leurs gazettes reptiliennes, contre « la corruption et l'immoralité françaises ».

Notre excellent Coquelin aîné ne pouvait mieux choisir qu'en allant jouer *Tartufe* à ces gens-là. Ils ont dû s'y reconnaître comme dans un miroir.

C'est leur souverain lui-même, qui avoue officiellement que l'Allemagne n'est qu'un vaste lupanar, dont les mœurs font de Berlin la Sodome moderne, bien plus justement que Paris ne mérite leur épithète pharisaïque de « nouvelle Babylone ».

\* \* \*

Toutefois, le sire teuton a affaire à forte partie, car, dans son Allemagne méthodique et hiérarchisée, les hautes casquettes sont aussi bien embrigadées que les hauts casques, dont elles ne diffèrent qu'en ce qu'elles sont « à pont », au lieu d'être « à pointe ».

Les individus qui vivent de la marmite forment, à Berlin, une corporation parfaitement organisée et qui s'est constituée en syndicat pour la défense de ses intérêts !

Le but de l'association est de soutenir par des secours ceux de ses membres qui se trouvent momentanément privés de leur gagne-pain, fait fâcheux qui se produit quand leur Gretchen est arrêtée, ou lorsqu'elle est empêchée de travailler par la maladie, ou par toute autre cause imprévue.

Les statuts prévoient même que, dans ce cas, on avisera à pourvoir le chômeur d'une compagne devenue vacante. S'il refuse, il perd tout droit aux secours de l'association. S'il n'y a pas de *pierreuse* en disponibilité, il est assisté et reçoit 1 mark 50 (1 fr. 90 par jour).

C'est, sans doute, cette subvention qui a donné naissance à la locution populaire : « Ça fait le mark ».

Quand ils se réuniront en congrès — ce qui ne saurait tarder — il sera curieux et instructif de les entendre discuter la question de la durée des heures de *turbin* ou de la socialisation des instruments de travail ! FRANC-SILLON.



**Éternelle Jeunesse** par les **Produits** de **Mme Lutwig** :  
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —  
SEVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — LOTION ORIENTALE pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

Rue de la République, 65



**CRÈME SIMON**  
POUDRE  
SAVON

† Sont adoptés par les  
Dames du monde entier pour  
adoucir, velouter, blanchir  
la peau du visage et des mains. †  
Se méfier des contrefaçons et imitations

**C<sup>IE</sup> AMERICAINE  
DE CHAUSSURES**

45, rue de la République, LYON  
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE  
DEUX PRIX SEULEMENT  
8 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A LA  
**GRANDE MAISON**

Place de la République

**SÉRIES EXCEPTIONNELLES**

en vente pendant tout le mois de février

COMPLET VESTON, **33** fr.  
haute nouveauté.....

PARDESSUS mi-saison **27** fr.  
dernier genre.....

CHEMISES blanches, **2** fr. **45**  
avec ou sans col.....

Eviter les Contrefaçons  
**CHOCOLAT  
MENIER**  
Exiger le véritable Nom

DEMANDEZ DANS TOUTES LES ÉPICERIES  
les Biscuits Vanillés

**L. ROCHE**

Qualité supérieure, goût exquis  
Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL pour le Département du Rhône  
6, rue de Jussieu, LYON

Demandez dans toutes les Épiceries

## NICE

*Messaline*, le très intéressant opéra de M. Isidore de Lara, livret d'Armand Silvestre et Eugène Morand, vient d'être somptueusement représenté à Nice.

Ce drame voluptueux se déroule dans d'admirables décors, avec un luxe de costumes inouï. Poètes et musicien ont exprimé avec intensité le caractère douloureux et passionné de *Messaline*, qu'ils transforment non en une femme simplement perverse, mais en une affolée d'amour, cherchant la minute d'émotion vraie.

*Messaline* fut interprété par sa créatrice, Mme Héglon, si magnifique de voix, d'attitudes; M. Verdier représentait le gladiateur avec talent; M. Rouard, en Elarès, fut intéressant.

L'orchestre fut digne de l'interprétation, et *Messaline* obtint un succès éclatant.

Renée d'ULMÈS.



## LE MOTOCYCLE

(SUITE ET FIN)

Je payai et, rentré chez moi, je rédigeai une deuxième réclamation en bonne forme que je fis légaliser par le maire et que j'envoyai à la préfecture.

J'attendis.

Après six mois, je reçus une réponse

Ma réclamation ne pouvait être admise en raison de l'article 7 de la loi du 24 février 1900.

Je ne connais pas l'article 7 de la loi du 24 février 1900; je me rendis à la préfecture de la Seine pour demander des explications.

Après avoir erré de couloirs en couloirs, avoir été envoyé de bureaux en bureaux, je trouvai un employé qui consentit à cesser pour un instant la lecture de son journal pour m'apprendre que j'aurais dû joindre à ma réclamation la plaque de mon motocycle.

— Monsieur, lui dis-je, la plaque a été volée avec la machine; le voleur n'a pas eu la délicatesse de me la retourner.

— C'est regrettable, répondit l'employé la loi n'a pas prévu le cas.

— Alors, je suis condamné à payer l'impôt non seulement cette année, mais encore toutes les années qui suivront?

— Je ne vois pas d'autre solution.

— Nous surpassons les Chiuois.

Je retournai chez le percepteur.

Il était absent,

Je fus reçu par son représentant.

Je lui expliquai de nouveau ma situation et je le priai de vouloir bien me tirer de ce mauvais pas.

— Je suis de l'avis de mon collègue de

la préfecture, me dit-il; vous devez payer, toujours payer.

Comme je protestais.

— Lorsque vous avez été volé, il aurait fallu faire, dans les quarante-huit heures, une déclaration du vol et vous faire délivrer une nouvelle plaque.

— Puis que je n'avais plus de machine, je n'avais plus besoin de plaque

— Vous auriez joint votre plaque à votre réclamation: vous n'avez qu'un moyen pour aboutir: faire une déclaration affirmant que votre machine vous a été volée avant-hier.

— C'est une fausse déclaration, remarquai-je

— C'est votre seule ressource, affirma l'employé.

Je résolus d'en user; j'écrivis au commissaire de police de mon quartier; je lui fis un récit du vol de mon motocycle et je le priai de me faire délivrer une autre plaque.

Quelques jours après, un agent vint me prévenir que le commissaire m'invitait à passer dans son bureau.

Je m'y rendis aussitôt.

Il m'interrogea sur le vol de mon motocycle, me demanda où et quand il avait eu lieu.

Loyalement, je lui racontais ce qui s'était passé et je lui avouai mon subterfuge.

— Vous vous moquez de la justice! s'écria le commissaire; vous venez vous plaindre d'un vol qui a été commis il y a deux ans et ailleurs que dans mon arrondissement?

— C'est pour remplir une simple formalité administrative, pour avoir une nouvelle plaque.

— Et vous croyez que je vais entrer dans votre combinaison, devenir votre complice? C'est une fausse déclaration, délit prévu par la loi; je vous dresse procès-verbal.

J'eus beau le prier de n'en rien faire.

Il demeura inexorable.

Je fus poursuivi; je dus prendre un avocat, dépenser beaucoup d'argent pour arriver à m'entendre condamner à cent francs d'amende.

Je dus m'estimer très heureux d'en être quitte à si bon compte.

J'acquitte toujours l'impôt de mon motocycle; après ma mort, mes héritiers continueront.

L'impôt perpétuel: voilà une trouvaille!

A présent, je comprends pourquoi l'Europe envie notre administration.

EUGÈNE FOURRIER.

## MUSIQUE CLASSIQUE

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que deux soirées musicales seront données, l'une le dimanche 15 février, à 4 heures du soir, l'autre le vendredi 20 février, à 8 heures et demie du soir, chez MM. Dufour et Cabannes, facteurs de pianos, 2, rue Stella (entresol), par Mlle Anna Rabut, pianiste, et M. Emile Chaumont, violon-solo des Concerts Ysaye, de Bruxelles.

## BIBLIOGRAPHIE

## LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2391 du 24 janvier 1903 :

*La misère en Bretagne* : La Pêche de la sardine.

*Panthéon de Rome* : 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Victor-Emmanuel.

*Hanoi* : Exposition de l'Indo-Chine. — Sénat : Sa nouvelle composition. — Société hippique d'encouragement.

*Corse* : L'Eglise de la Trinité. — Paysan revenant de la ville. — Porteur d'eau. — Retour du Marché.

*Conservation des denrées par le froid* : L'entrepôt frigorifique de la Bourse du Commerce. — Les Machines. — Volaille, chevreuils, poissons congelés.

Le général Hagron. — Mme Carlier. — Plaquette en l'honneur de M. Brouardel. — M. de Blowitz. — Le cardinal Parocchi. — Nouvelles fouilles de Pompéi.

*Beaux-Arts* : « Complaisance », tableau de M. Gaudefroy (Gravure de M. Docny).

Echecs par M. D. Janowski.

Roman illustré : *L'Enjeu du Bonheur*, par M. Poncevrez.

Le numéro : 50 centimes.

## LE SONNET

organe des sonnettes paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Un numéro du *Sonnet* (3<sup>e</sup> année) et du *Quatrain* (2<sup>e</sup> année) est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande à M. Louis Roy, directeur, 233, rue d'Alésia, Paris.

## LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées ; un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an 25 fr. ; 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois 7 fr.

## Spectacles et Concerts

## CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

## CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs spectacle varié. *Allo ! Allo !* 25.63, grande revue locale de MM. Couturet et Vallès.

## PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix 1.10 — 1.65 l'après-midi. Le dimanche soir : 60 centimes.

## SALLE BELLECOUR

Hôtel du Progrès, 85, rue de la République

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, les dimanches, jeudis et jours de fête, à 3 heures et à 8 h. 1/2, représentations de l'enchanteur Velle.

## CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2, Jeudis et dimanches à 3 heures, matinée, représentations équestres variées. Au programme : le célèbre jongleur pédestre John Patty, équilibriste américain ; les Fritzoï, les Clarcke, Moris et Théodore, etc., etc. Tous les samedis, soirée de gala, avec débuts.

## CIRQUE BUREAU FRÈRES

cours du Midi, côté Rhône.

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentation ; jeudis, dimanches et fêtes, matinées à 3 heures.

## GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol et Dalila*.  
Jeudis et dimanches, matinée de famille

## BULLETIN FINANCIER

Les acheteurs ont eu aujourd'hui le dessus, car le débat en vue de la réponse des primes qui a lieu vendredi, paraît devoir être assez vif ; la reprise est générale sur les valeurs sur lesquelles la spéculation est actuellement très active. Le 3% qui finissait hier à 99.90 s'est avancé à 100.05 pour finir à 100. Le Crédit Foncier cote 744. Le Comptoir National d'Escompte 594. Le Crédit Lyonnais à 1.113 et la Société Générale à 628, sont fermes sans changement. Nos Chemins n'ont pas varié. Le Suez clôture à 3.818. L'Extérieure a passé de 88.80 à 89.25. L'Italien cote 102.17. Le Portugais, 32.15. Le Russe 3 o/o 1892 est ferme à 90.50. Le Turc D s'avance à 30.42 ; la Banque Ottomane à 605.

La souscription aux actions des mines de Crespin-Nord a eu un plein succès. Ce résultat assure l'avenir de cette excellente affaire.

On peut, dès à présent, souscrire par correspondance à l'émission des 60.000 obligations foncières 3 1/2 o/o de 500 francs du Crédit Foncier Egyptien à la Banque de Paris et à la Société Générale à Paris et dans les agences départementales de ces établissements.

## EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et étrangères de toutes provenances

Maison fondée en 1827

## E. MAUGUIN

5, place des Célestins, LYON

Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bouteilles de 10 à 25 litre

## SIROP GRIPPAT

Le meilleur remède contre l'ANÉMIE. Recette végétale. Pas d'arsenic, pas de sels, pas d'iode. Du Végétal, c'est tout.

## LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Se place sur lampes ordinaires à pétrole 8 lignes, très forte lumière à distance, pour lire au lit, envoi contre mandat-poste.  
Paris : 7.90. Province : 9.40  
DECOUDUN, PARIS — 101, Faubourg Saint-Denis.  
Pour LAMPES ESSENCE, VEILLEUSES à HUILE, demander le Tarif.

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr. portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

DEMANDEZ PARTOUT

## LE THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE &amp; Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon

# LOTÉRIE

De

## L'Allaitement Maternel

Au Capital de UN MILLION DE FRANCS

Autorisée par Arrêté Ministériel du 19 décembre 1902

DEUX GROS LOTS :

**100.000 fr. 10.000 fr.**

Cent dix Lots de 100.000, 10.000, 1.000, 500, 100 fr.

Tous payables en argent

**1 FRANC LE BILLET** Tirage Irrévocable  
30 Juillet 1903

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort. LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 c. pour quatre billets seulement. — Vente gros et détail. — Remise aux marchands

# C<sup>IE</sup> F<sup>SE</sup> DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et Incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c  
Le numéro

## LA REVUE BI-MENSUELLE

2 fr.  
Par an

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

## CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

# T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

## Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi

# BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

# TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

# SUCCESSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

## BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

Location de Costumes pour Bals masqués et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES  
1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

ANC. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837

# PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C<sup>ie</sup>

Envoi franco Catalogue Illustré

Cours de Coupe et de Couture

de M<sup>me</sup> GOUZÈNE

Ouverture d'un cours de broderie artistique et d'un cours de broderie pour lingerie.

Rue du Plat, 16, au 1<sup>er</sup>

Croix Verte Française  
SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX MILITAIRES COLONIAUX  
Maison de convalescence de Sèvres

## LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902. — Tirage : le 15 Mai 1903

Gros Lot : 100.000 Francs

1 Lot de 40.000 fr.....	10.000 fr.	30 Lots de 500 fr.....	15.000 fr.
5 — 1.000 fr.....	5.000 fr.	200 — 100 fr.....	20.000 fr.
237 Lots: 150.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent. — LE BILLET : UN FR			

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

ENFANTS TUBERCULEUX (Omerson, St-Pol-s.-Mer)

## LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 20 novembre 1901

TROIS GROS LOTS

50.000 fr. 250.000 fr. 20.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr..... 10.000 fr. | 20 Lots de 500 fr..... 10.000 fr.

10 — 1.000 fr..... 10.000 fr. | 500 — 100 fr..... 50.000 fr.

535 Lots: 400.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent

Tirage: 10 Juillet 1903 — LE BILLET: UN FRANC

Les Billets de la Loterie, tirage 10 juillet 1902, NE PARTICIPENT PAS au tirage du 10 juillet 1903

La Date du Tirage est portée au verso du Billet